

Introduction : cartes d'identités

Dominique Alba

« L'atlas a cette qualité, il révèle la forme des villes qui n'ont pas encore de forme ni de nom ».

Italo Calvino, *Les villes invisibles*,
édition française Gallimard

Chacun décrit son Grand Paris, qu'il habite Paris ou les coteaux de Montreuil, travaille à la Défense ou à Massy Palaiseau, aille au théâtre à Nanterre ou au cirque à la Villette. Et vous n'aurez jamais l'impression de traverser les mêmes lieux en voiture, en train, en bateau, en bus, à bicyclette ou à pied.

Le Grand Paris est le résultat d'une histoire et d'une géographie. Les tracés des voies royales du XVIII^e siècle, la ville du XIX^e siècle, et la banlieue XX^e y sont assemblés sans hiérarchie. Les places ordonnancées et les allées des centres commerciaux sont « également » des espaces publics, et les jardins y sont privés ou partagés. Les rythmes des habitants, dans les gares, les commerces, au marché, dans les festivals selon les heures et les jours, ont remplacé le rendez-vous rituel du centre bourg.

Chaque commune, chaque quartier affirme son identité. Pourtant le visiteur attentif sera surpris par la ressemblance des projets qui se réalisent et, parcourant les territoires de la grande ville, il sera rapidement perdu et ne comprendra plus à quel lieu particulier appartiennent les images stéréotypées qu'il voit.

Cette singularité des lieux, si précieuse, tant aimée, peinte, dessinée, photographiée, décrite, disparaît. Nous en réduisons les différences par les règles, les normes, la prise en compte des contraintes, et la conduite des projets. Il suffit de parcourir les revues professionnelles ou de lire les plaquettes publicitaires qui vantent les mérites des nouveaux quartiers. Chacun annonce une forme de différence mais les transformations urbaines conduisent insensiblement à une troublante uniformité.

L'Atlas du Grand Paris 2013 est une proposition pour l'acceptation et la culture de ces particularités, à l'image de l'énoncé d'un vœu pour le droit à la différence en ville. Deux jalons pour mener cet exercice : un choix simple accessible à tous, et une lecture partagée de nos cartes et documents.

Premier jalon : un choix simple et accessible à tous.
La carte, le carreau et la promenade.

En 1926, dans l'ouvrage « *Point, ligne et plan* »¹ qui a marqué l'histoire de la peinture, Vassili Kandinsky formule à l'intention de ses élèves un ensemble d'observations relatives à l'exercice de l'art de la peinture : « *le point, la ligne et le plan* », trois éléments de grammaire. Et, si le

dessin d'un territoire par les urbanistes que nous sommes n'a pas vocation à rivaliser avec l'art pictural, le Grand Paris de la diversité nous a semblé s'accommoder d'une description de plans/cartes, de points/carreaux et de lignes/promenades.

Les plans/cartes regroupent des cartes qui analysent la relation entre les territoires et le développement durable, cartes inédites, associant des données, statiques, dynamiques et une vision du territoire à plusieurs échelles.

Les points/carreaux croisent les photographies aériennes avec le carroyage de l'Institut National de la Statistique qui décrit très précisément les lieux à l'échelle de carreaux de 200 m x 200 m. Des centres villes de plusieurs époques, des quartiers d'habitation, des espaces de commerce, de travail et de production industrielle, sont autant de lieux singuliers qui sont comparés et commentés.

Les lignes/promenades sont des espaces de projets illustrés par une carte originale. Phénomène métropolitain, la promenade urbaine est l'occasion d'une première expérience de la lecture d'un territoire à partir du point de vue de ceux qui l'habitent. À ce titre, la comparaison de la carte des promenades et des patrimoines interpelle tant les thématiques choisies et les territoires parcourus sont différents.

¹ – *Point, ligne, plan, pour une grammaire des formes*, traduction française éditions Denoël et Gonthier, édition originale Albert Langen Munich 1926

Deuxième jalon : la lecture partagée de nos cartes et de nos documents.

Sous le règne de Louis XIV, la salle des cartes était un lieu tenu secret. Son accès était réservé au seul usage du pouvoir. Depuis, les cartes sont publiées, exposées mais la complexité de leur élaboration et de leur lecture en réserve l'usage aux seuls experts ; or la carte est encore aujourd'hui l'illustration des territoires et l'expression de leur identité. L'accès libre aux données et la place grandissante du citoyen dans la vie de la cité imposent qu'elles soient à l'avenir partagées, accessibles à tous mais également librement lues et commentées. L'Atlas du Grand Paris 2013 est l'occasion de la lecture partagée de nos cartes et données.

Michel Lussault a exploré les cartes de la géographie « durable ».

Il explore le Grand Paris au travers du jeu des échelles et fait découvrir une ville métropole dont la richesse s'inscrit dans sa complexité et dont l'hétéro polarité est la construction. Alexandre Labasse nous a guidé dans les tissus urbains et le choix des carreaux de 400 m x 400 m. Il est frappant de comparer la diversité des architectures et des formes urbaines et la similitude de ce qui s'y passe.

Paola Viganò, dans le cadre des travaux sur le « Grand Paris » menés avec Bernardo Secchi, a beaucoup arpenté les lieux métropolitains ; elle nous fait découvrir les frontières invisibles de la métropole et comment la

promenade prise comme espace de projet peut recréer des liens entre les lieux.

Frédéric Gilli s'est essayé à l'exercice du portrait des grands parisiens.

Deux jalons, un choix simple, une lecture partagée au service de l'infinie diversité du Grand Paris. Dans quelques mois, dans quelques années, le paysage politique et administratif de la métropole parisienne sera très différent. Des nouveaux périmètres seront choisis, des organisations territoriales repensées, un projet métropolitain engagé. Les écrits de François Maspero, dans son ouvrage racontant ses vacances le long du RER B résonneront sans doute différemment.

« Qu'importe si aujourd'hui la majorité de la population française vit dans des banlieues et que le centre des villes n'est qu'une pâle survivance de temps quasi préhistoriques et une vitrine fragile des temps modernes. Nous avons plongé dans l'inconnu. L'inconnu où nous vivons tous. C'était simple. Il suffisait d'y penser [...] Chacun peut faire ça. Cela demande juste autant de peine que de composer un album de famille. Un peu de bonne volonté, un peu de disponibilité, un peu de temps surtout... Mais il faut croire que ces gens-là n'ont pas le temps. »²

2 – Extrait de l'ouvrage de François Maspero p. 335/336, *Les passagers du Roissy-Express*, éditions du Seuil, septembre 1990

Le temps pour une diversité cultivée, l'Atlas du Grand Paris 2013 en forme le vœu. **Et, avec leurs plans/cartes, leurs points/carreaux et leurs lignes/promenades, si les cartes d'identités proposées ne sont pas uniques, elles sont notre contribution en 2013 pour le droit à la différence dans le Grand Paris en toutes circonstances.**